

# La question du paysage dans les littératures africaines

Journées d'études  
de l'Association pour l'étude des littératures africaines (APELA)

**Vendredi 28 septembre et samedi 29 septembre 2012**  
**9h30 – 17h30**



**Vendredi 28 septembre 2012 – Salle Claude Simon**

**Maison de la Recherche de Paris 3**

*4 rue des Irlandais – 75005 Paris – Métro (ligne 7) : Place Monge – RER (ligne B) : Luxembourg*

**Samedi 29 septembre 2012 – Salle Las Vergnas (3<sup>e</sup> étage)**

**Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 - Centre Censier**

*13 rue de Santeuil – 75005 Paris – Métro (ligne 7) : Censier Daubenton*

ORGANISATION

**Xavier Garnier**, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 /

CNRS (EA 4400 Écritures de la modernité)

et **Pierre Halen**, Université de Lorraine

(EA 3943 Écritures)



UNIVERSITÉ  
DE LORRAINE



[www.cnrs.fr](http://www.cnrs.fr)



UNIVERSITÉ  
SORBONNE  
NOUVELLE  
PARIS 3

Membre fondateur de Sorbonne Paris Cité

## Vendredi 28 septembre

Maison de la Recherche de Paris 3 - Salle Claude Simon

### MATINÉE

9h00 : Accueil des participants

9h15 : Ouverture des journées par Xavier Garnier et Pierre Halen

Président de séance : **Papa Samba Diop** (Université Paris Est)

#### 9h30 – 10h15

**Michel Collot** (Université Paris 3 / Écritures de la modernité)

“Le paysage africain : colonial ou ancestral ?”.

#### 10h15-11h00

**János Riesz** (Université de Bayreuth)

“La réappropriation du paysage africain dans L’Esclave de Félix Couchoro”.

### Pause

#### 11h30-12h00

**Zineb Ali-Benali** (Université Paris 8)

“La forêt comme une mer. L’arrière-pays de la ville, source de résistance dans les romans de Mongo Beti”.

#### 12h00-12h30

**Tal Sela** (Université de Tel Aviv)

“Le Roman africain au tournant des Indépendances (1950-1960). Des représentations de la nature à l’image de soi : problème herméneutique ou stratégie discursive ?”

### APRÈS-MIDI

Président de séance : **Romuald Fonkoua** (Université Paris 4)

#### 14h30 -15h

**Auguste Mbondé** (Université Paris 4)

“Les marqueurs d’espace dans Peuls de Tierno Monénembo”.

#### 15h-15h30

**Mélanie Bourlet** (INALCO)

“Les poèmes-paysages de Bakary Diallo : une expérience géopoétique”.

### Pause

#### 16h-16h30

**Richard Samin** (Université de Nancy)

“Les paysages du Karoo dans la littérature sud-africaine : une esthétique de l’indicible”.

#### 16h30-17h

**Mathilde Rogez** (Université de Toulouse)

“White Writing”, “Dark Continent” : les enjeux de la représentation du paysage dans la littérature sud-africaine”.

#### 17h15

Assemblée Générale de l’Association Pour l’Étude des Littératures Africaines (APELA)

Samedi 29 septembre

Centre Censier - Salle Las Vergnas (3<sup>e</sup> étage)

## MATINÉE

Président de séance : Alain Ricard (LAM / CNRS)

9h30 – 10h

**Céline Gahungu** (Université Paris 4)

“Le paysage dans l’oeuvre Romanesque de Sony Labou Tansi. Un espace en crise ?”.

10h-10h30

**Lorin Marie** (INALCO / Université Cheikh Anta Diop)

“Le paysage comme corpus mythologique : l’exemple du fleuve Sénégal”.

10h30-11h

**Clément Verfaillie** (Université Paris 7)

“Saint-Louis du Sénégal, un paysage urbain mythifié”.

## Pause

11h30-12h

**Élodie Malanda** (Université Paris 3)

“Les paysages africains dans les romans pour enfants et jeunes en Europe : la savane”.

12h-12h30

**Dominique Ranaivoson** (Université de Lorraine)

“Pourquoi si peu de paysages dans les littératures africaines : quelques propositions pour une approche comparatiste de la notion”.

12h30-13h

**Aline Bergé-Joonekindt** (Université Paris 3 / Écritures de la modernité)

“Le rapt de l’horizon : une absurdité mondiale ?”.

Comité scientifique

**Mar Garcia** (Université Libre de Barcelone), **Xavier Garnier** (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3), **Pierre Halen** (Université de Lorraine), **Anthony Mangeon** (Université de Montpellier), **Dominic Thomas** (Université de Los Angeles)

## Contacts

**Xavier Garnier** xavier.garnier@wanadoo.fr - **Pierre Halen** pierre.halen@univ-metz.fr

## Communication

**Nadia Ladjimi** nadia.ladjimi@univ-paris3.fr



On sait que les paysages ont été un des enjeux de la littérature coloniale. D'abord par la façon dont, à différents degrés de pénétration du continent noir, a dû être ajustée une écriture du paysage qui avait initialement trouvé ses marques exotiques dans la tradition orientaliste. Ensuite parce le paysage, - dans la tradition du naturalisme mais, à plus long terme, dans la tradition épistémologique occidentale d'une perspective conquérante à l'égard de l'espace -, a constitué le mode d'appréhension favori du roman autant que de la photographie et de la peinture coloniales.

Partant, qu'en est-il du paysage dans les littératures dites post-coloniales ? Fait-il partie, en tant que mode culturel d'appréhension de l'espace, de ce qui a été adopté, de ce qui a été rejeté, de ce qui a été négligé ou de ce qui a été réaménagé en fonction d'une approche différente de l'espace ? L'appropriation africaine de la photographie et de la cinématographie fournit peut-être des parallélismes intéressants à cet égard, dans la mesure où il s'agit, comme dans la fiction romanesque, d'un certain regard à mettre en œuvre.

Par ailleurs, considérant que le paysage est aussi une façon de donner de la mémoire à un lieu, ou de constituer le lieu en lieu de mémoire, il sera intéressant d'étudier comment le paysage (colonial/post-colonial) a pu servir, sur le long terme, à la fois à donner une visibilité au continent et à spécifier son africanité. On pourra par exemple se demander ce qu'il advient de ce que Michel Collot appelle une « structure d'horizon » dans les textes des explorateurs le plus souvent partis des côtes pour s'enfoncer dans une « Afrique profonde », en quête d'un point clé qui constituerait le véritable « cœur » du continent (sources du Nil, par exemple). Ou se demander ce qu'il advient, dans une perspective plus historique, de certains paysages chargés de mémoire, parfois de sacré (la vue sur le fleuve Congo, sur le Kilimandjaro, sur la Table Mountain du Cap, etc.). Par ailleurs, y a-t-il des topoï paysagers en littérature africaine ? Qu'en est-il du jardin, de la forêt équatoriale, du désert, de la savane, ou du fleuve, mais aussi du port et de la ville ?

Enfin, le paysage, en tant qu'il est à l'articulation d'un site et d'un regard (et plus largement d'une perception plurisensorielle), est un agent important des procédures de subjectivation. Il l'est d'autant plus que la subjectivation est liée à un mode d'ouverture sur l'espace dans lequel peuvent avoir lieu (ou non) une histoire collective ou une « réalisation » du Moi.

Finalement, le paysage est aussi appréhension de l'environnement : il pose donc la question de l'écologie, singulièrement dans un contexte où des imageries mondialisées diffusent, en Afrique aussi, des représentations qui ne cessent de reposer la question de l'Histoire, sinon « universelle », du moins planétaire, d'une humanité menacée par sa propre avidité "globale". La littérature africaine s'en ressent-elle ?

**Entrée libre dans la limite des places disponibles**